



## LE LIEN ...

Périodique trimestriel, N° 35  
Avril, mai et juin 2018.

Bureau de dépôt: 1300 Wavre  
P911155

Editeur responsable: Martine DONCK  
Avenue René Gobert, 1180 Bruxelles

Expéditeur: Parents désenfantés  
15b Rue du Culot, 1341 Cérroux-Mousty

Le temps entre nos rencontres est parfois long.  
Pour vous accompagner dans des moments de solitude sur ce chemin  
si difficile, nous avons pensé partager avec vous ces textes, ces poèmes,  
ces musiques qui nous ont particulièrement touchés.



« En toute chose il y a une faille  
C'est ainsi qu'entre la lumière. »

Léonard Cohen

## MÉTAPHORE DE LA RÉSILIENCE

Kintsugi/Kintsukuroi ou la valeur de la fêlure

Ces mots japonais désignent l'art ancestral de réparer une poterie cassée avec de l'or.

Ainsi réparé, l'objet prend paradoxalement toute sa valeur d'avoir été brisé. Orné de sa cicatrice, il raconte son histoire et nous enseigne qu'un "accident" n'est pas une fin en soi mais peut devenir le début de quelque chose de plus beau. A méditer... <ACG>



*Proposé par Catherine maman de Simon*

# **ÉCOUTE-MOI, S'IL TE PLAÎT, J'AI BESOIN DE PARLER**

Écoute-moi, s'il te plaît, j'ai besoin de parler.  
Accorde-moi seulement quelques instants,  
Accepte ce que je vis, ce que je sens,  
Sans réticence, sans jugement.

Écoute-moi, s'il te plaît, j'ai besoin de parler.  
Ne me bombarde pas de conseils et d'idées,  
Ne te crois pas obligé de régler mes difficultés.  
Manquerais-tu de confiance en mes capacités ?

Écoute-moi, s'il te plaît, j'ai besoin de parler.  
N'essaie pas de me distraire ou de m'amuser,  
Je croirais que tu ne comprends pas  
L'importance de ce que je vis en moi.

Écoute-moi, s'il te plaît, j'ai besoin de parler.  
Surtout, ne me juge pas, ne me blâme pas.  
Voudrais-tu que ta moralité  
Me fasse crouler de culpabilité ?

Écoute-moi, s'il te plaît, j'ai besoin de parler  
Ne te crois pas non plus obligé d'approuver  
Si j'ai besoin de me raconter  
C'est simplement pour être libéré.

Écoute-moi, s'il te plaît, j'ai besoin de parler  
N'interprète pas et n'essaie pas d'analyser  
Je me sentirais incompris et manipulé  
Et je ne pourrais plus rien te communiquer.

Écoute-moi, s'il te plaît, j'ai besoin de parler.  
Ne m'interromps pas pour me questionner,  
N'essaie pas de forcer mon domaine caché.  
Je sais jusqu'où je peux et veux aller.

Écoute-moi, s'il te plaît, j'ai besoin de parler.  
Respecte les silences qui me font cheminer.  
Garde toi bien de les briser,  
C'est par eux bien souvent que je suis éclairé.

Alors maintenant que tu m'as bien écouté  
Je t'en prie, tu peux parler  
Avec tendresse et disponibilité  
À mon tour, je t'écouterai.

Jacques Salomé

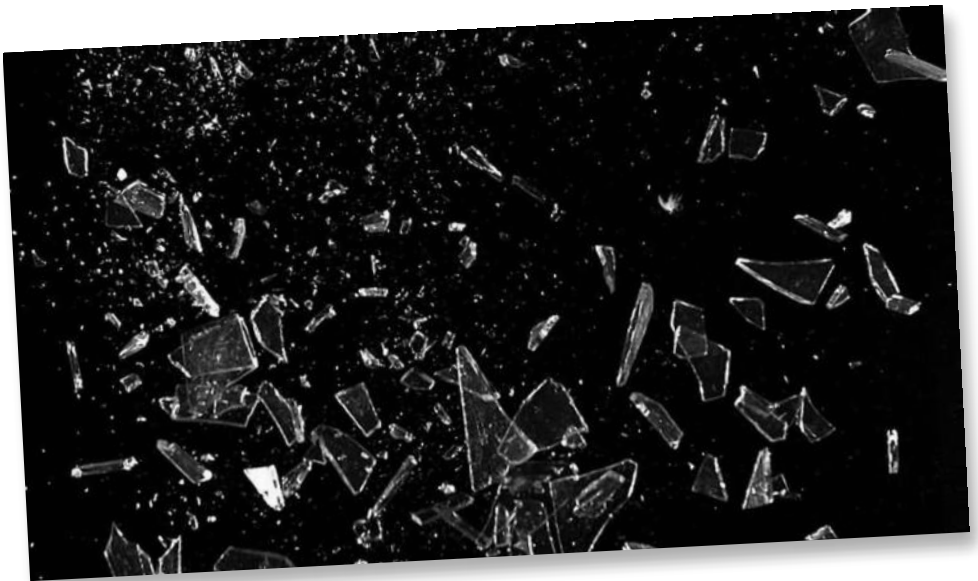
*Proposé par Jean, papa d'Antoine*



J'ai éclaté en sanglots.  
J'ai un faible pour cette expression.  
On n'éclate pas de faim ou de froid.  
En revanche, on éclate de rire ou en sanglots.  
Il est des sentiments qui justifient qu'on vole en éclats.

Albert Espinosa

*Proposé par Marianne, maman d'Antoine*



❀❀ **Poem for Lina** ❀❀



*Memories of you will never fade  
For with love and joy they were made  
Friends and family, we share a bond  
For of you dear Lina, we are so fond ♥*

*Your smile, your laugh we won't forget  
We each remember the first time we met  
Deep in our hearts you'll always remain  
Sometimes we are sad, but we try to refrain*

*For we know you are there, somewhere close by...  
Sending signs with a rainbow or a butterfly  
Or the touch of a breeze or a star in the sky...  
Or a dream, or a song, or a person who walks by...*

*Sometimes we laugh, lots of times we cry  
But this I know - your soul will not die.  
You'll continue to watch over us, from above  
With every one of us, you share God's love*

*Sometimes it's hard - we wish you were here  
So we share our memories, which to me are so dear!  
Not a day goes by, without saying your name  
I still talk to you, we all do the same!*

*So know that we love you, to the moon and back  
I know this is corny, but Donald would say "Quack" ♥  
Our love is infinite, it will never cease.  
You have touched so many lives, that it can only increase!*

*So kisses we send, for your "angelversary" tonight  
Knowing surely that in heaven one day we'll reunite  
As your Mom, your sister, all your family, and friends  
Just know my dear Lina, our love will not end!*

Nancy, maman de Lina





Cet après-midi, la session de partage à l'association, à propos de nos deuils, se terminait. Il était temps d'en arriver à la conclusion, d'en tirer l'essentiel, d'ajouter ce qui n'avait pas encore été dit.

Pour conclure, je ne pouvais que partager mon étonnement à propos de la journée de ce début de printemps, de ce temps de paroles qui ravivait le souvenir de ces moments déchirants que nous avons traversé chacun à propos de notre enfant. Ces heures de partage de l'après-midi, s'opposaient à celle de la matinée, à la rencontre de ma fille cadette.

Poussée par je ne sais quelle information, quelle motivation, elle avait souhaité nous voir, après son petit déjeuner et vers 10 heures, elle avait poussé notre porte.

Les deux périodes s'opposaient nettement à présent, l'une représentait le présent de la vie qui continue dans la relation que nous vivons, l'autre représentait le souvenir du temps de mémoire de celle qui nous avait quittés si violemment.

Que penser de ces moments relationnels et de mémoire qui s'opposent, lors de cette journée de printemps ?

Me mettre en phase avec le courant de la vie, rester ouvert à la demande présente, pressante de notre fille cadette, d'avoir une place dans ma vie, de tous les jours, penser que les moments de jeu ont autant d'importance que les moments de mémoire.

Qu'un travail intérieur est nécessaire pour accueillir les différentes facettes de la vie, que le deuil en s'exprimant par des rituels, des moments de paroles, n'est pas le seul aspect du quotidien, qu'il a sa place, son espace et que les moments de joie sont à cueillir comme les fleurs de la primevère printanière que nos mains ont emportées, à la fois pour fleurir l'absent, mais dans une juste balance, pour fleurir les vivants.



« Le vide, ce grand vide de toi, sera toujours là.  
Nos vies griffées à jamais, nos yeux voilés.  
Les larmes pourtant changent de registre et  
jouent non plus le déchirement mais de beaux moments  
aux souvenirs teintés d'émotion.  
L'amour que nous te portons soutient le rythme de nos vies.  
Des rires peuvent nous surprendre,  
des refrains parfois couler de nos bouches,  
des plaisirs fleurir nos jours...  
Vite réprimés! Que faisons-nous? En a-t-on le droit?  
Seul, nous apaise, notre amour de toi. »

*Extrait de Porte close (p 47)  
de Dany, maman D'Ariane*



# *François,*

*mon bébé, mon petit d'homme, Bilou, mon fils,*

*Depuis ce jour où j'ai appris ta disparition, chaque fois qu'une boule me le rappelle en explosant au creux de mon ventre, je suis envahi par tout ce que tu ne feras plus, par tout ce que tu ne feras jamais, par tout ce que je ne vivrai pas avec toi, par tout ce qu'aucun de nous ne vivra pas ou plus avec toi.*

*Anne et moi allons devoir revoir à la baisse notre fourchette de prévision de petitsenfants : tu ne seras jamais père.*

*Tu n'inviteras plus tes petits neveux et nièces à... "Tapons-là !" Tu ne raconteras pas les aventures extraordinaires et pédagogiques des Raminagrobuls à tes propres enfants, ni d'autres, ni de nouvelles.*

*Moi, j'ai encore la possibilité de vivre en m'exhortant à respirer chaque jour à pleins poumons, parce que chaque jour peut être le dernier ou, simplement, parce que chaque jour est unique.*

*Moi, qui ai tellement vécu comme s'il n'était jamais trop tard, comme si tout pouvait toujours être réparé, je vais devoir apprendre à vivre en cultivant ta présence dans notre seule histoire, dans mes souvenirs, et, je l'espère très fort, dans les fleurs que tu as déjà semées sur ton chemin et qui vont éclore sous tes pas.*

*Pour nous, ici présents, sauf pour toi, la vie se compose encore de ce que nous avons vécu et de ce qu'il nous reste à vivre.*

*Comme ce sera le lot de chacun de nous, à un moment ou à un autre, c'est déjà le tien de ne plus exister que dans la mémoire des autres, tant que celle-ci perdure.*

*Alors, pourquoi cela me fait-il si mal ? Pourquoi est-ce si dur à accepter ? Combien de fois, ces derniers jours, m'a-t-on dit et ai-je dit moi-même : "C'est la vie à l'envers", "il n'y a rien de pire que de perdre un enfant", "ce n'est pas normal de survivre à un de ses enfants" ?*

*Mais pourquoi ? Pourquoi ce cri de souffrance profonde, bestiale, irrépressible ou trop vite réprimé ?*

*Existe-t-il un besoin instinctif de voir nos enfants nous survivre, devenu condition pour la survie de l'espèce humaine et dont nous sommes les héritiers ?*

*Bien sûr, il n'est pas... normal... de voir un de ses enfants mourir avant soi. Mais, normal, cela veut dire que ce n'est pas l'événement le plus fréquent. Pourtant, il n'est pas besoin de rechercher des statistiques, nous savons tous que cela arrive.*

*Nous connaissons tous quelqu'un à qui c'est arrivé.*

*Et à combien, parmi nous, cela est-il arrivé ?*

*Cela vient de nous arriver.*

*Est-ce injuste ("Qu'ai-je fait pour mériter une telle punition ?") ?*

*Est-ce révoltant ("Le sort s'acharne sur moi !") ?*

*J'aimerais ne pas être rempli de ces sentiments.*

*Alors, peut-on vivre une telle douleur autrement ?*

*François, tu ne croyais pas en Dieu. Je n'y crois plus depuis longtemps. Nous n'avons donc ni l'un ni l'autre l'espoir d'une justice ou d'un amour universel et rédempteur, ni le réconfort d'une éternité réparatrice.*

*Alors ?*

*Serai-je capable de vivre sans m'indigner d'une durée de vie trop courte, pleine encore de promesses ?*

*Serai-je capable de vivre en sentant que tu remplissais ta vie et que c'est une vie pleine qui s'est brutalement interrompue ?*

*Serai-je capable de vivre en découvrant et en cueillant toutes ces petites fleurs que tu as semées sous mes pas ?*

*Serai-je capable de te retrouver au printemps dans les bourgeons du jeune arbre au pied duquel tu retourneras à la terre tout à l'heure ?*

*J'aurai cette force, François, et ce sera le plus bel hommage à rendre à l'homme qui a grandi près de moi.*

*Ton papa,*

*Michel.*

Certains êtres, à mesure que le temps passe,  
deviennent de plus en plus libres :  
ils se redressent au lieu de s'affaïsser.  
Il émane d'eux une énergie étonnante.  
Ils sont lumière pour qui les rencontre.  
J'aimerais savoir ce qu'ils ont fait des ombres de leur passé.  
De leurs regrets, de leurs déchirures.  
Comment ils s'en sont arrangés.  
Parce qu'on n'oublie rien, je le sais ce soir. On n'oublie rien.  
Quand bien même on s'est efforcé du contraire :  
le passé vit en nous.  
Masse informe tapis au plus profond de soi,  
qu'on pourrait croire endormie mais qui veille...  
Alors eux, ces êtres de lumière : comment font-ils ?

*Extrait de « Puisque rien ne dure »  
livre disponible à la bibliothèque de l'association  
Proposé par Marianne, maman d'Antoine*



# “PHILIPPE”

Camille LAURENS, Folio, 2008

C'est le récit glaçant d'une naissance tragique, dans une grosse maternité de province en France, en 1994.

Le petit Philippe, en parfaite santé in utero, vient au monde (4,300 kg, 58 cm) “en état de mort apparente”, victime d'une infection foeto-maternelle dont le gynécologue n'a pas tenu compte, alors qu'il aurait dû en mesurer tout de suite la gravité.

Rien n'a été fait- ni traitement antibiotique, ni césarienne, ni utilisation de forceps - pour éviter au foetus les longues heures d'une agonie aussi révoltante qu'évitable, et les tentatives du pédiatre pendant 2 heures, pour le réanimer, sont restées vaines.

Le texte, entrecoupé d'extraits du rapport d'autopsie, est un cri de colère contre le comportement d'un médecin dont l'incompétence n'a d'égal que l'arrogance et le cynisme.

Mais ce n'est pas seulement un livre qui dénonce.

C'est aussi une formidable déclaration d'amour à ce petit garçon tant désiré, attendu, imaginé avec tant de bonheur, et la recherche d'un sens à l'insoutenable.

*“Défunt, écrit sa mère, du latin “defungi”, accomplir. Est défunt celui qui a accompli sa vie. (...) Philippe, né à 13h10, mort à 15h20, tu as eu deux heures pour accomplir ta vie d'homme...”*

Anne, maman de Charles

Extrait du journal :

« Echos de la fondation St-Luc »  
de mai 2018

Laurence et David sont les parents de Dorian, John et Alice. Dorian manque à l'appel. Né prématurément, il est décédé à un mois, fauché par une bactérie. Soutenus par les équipes d'obstétrique, Laurence et David se reconstruisent.

David : « Notre famille et nos amis pouvaient difficilement comprendre notre détresse. Nous avons alors intégré un groupe de paroles composé de parents qui avaient perdu un enfant. Echanger avec eux a été déterminant dans notre reconstruction. »

## “ MEME LA NUIT QUAND JE DORS ”

Anne DODEMANT, Albin Michel, 2013

La Maman de Luc raconte la 2ème année du deuil de son fils, qui s'est donné la mort à 28 ans :

*“Te mettre au monde, mon chéri, c'était prendre le risque de te voir mourir. Le plus insupportable aura été de te voir souffrir”.*

Car Luc était “différent” : il souffrait, depuis de nombreuses années – au moins dix ans - d'un mal mystérieux qui lui faisait entendre des voix, qui le faisait délirer, et dont le traitement, par injections de neuroleptiques, était devenu pour lui insupportable.

Il a laissé un long texte que sa mère a lu à ses funérailles, dont l'extrait qui suit laisse entrevoir son désespoir :

*“Pour moi, je ne m'en fais pas. Je suis un ange, un être de lumière. J'étais fait pour aider les hommes (et les femmes), mais je n'y arrive plus. Mon corps n'est plus que souffrance, colère et incompréhension...”*

Anne, maman de Charles

Un fils dont l'étrangeté a amené ses parents, ses frères et sa soeur, à l'aimer pour ce qu'il était vraiment, et non pour ses actes et ses paroles.

Voici un extrait du témoignage de son père à ses funérailles :

*“ Je me souviens d'un soir d'été, il y a un an, où tu étais en train de prendre un café dans le jardin. Tu m'as dit : “Papa, tu bois quelque chose avec moi?” Et j'ai senti que tu serais heureux que je sois là simplement pour t'écouter. Mais il fallait pour cela accepter tes discours imaginaires, décousus, délirants, qui m'irritaient. Je suis resté avec toi une heure, en me disant que je ne pouvais faire qu'une seule chose pour t'aimer : être vraiment présent, attentif à ta personne, sans tenir compte de tes discours.*

*Et ce fut un grand bonheur. Une grande leçon, aussi : celle de savoir que je pouvais aimer par ma présence et le silence.”*

Anne, maman de Charles



# Résumé SOIREE D'ECHANGE



Le 27 avril dernier, Jean-Michel Longneaux, professeur de philosophie à l'Université de Namur, venait dialoguer avec nous au cours de la soirée d'échange organisée par Parents désenfantés.

## Le deuil sous différents aspects...

C'est une approche philosophique du deuil qu'il souhaitait partager avec nous. La philosophie permet de mettre des mots sur les expériences de la vie dont le deuil. Or les mots sont essentiels car ils et non se centrer sur l'enfant nous permettent de penser, dire et partager ce que l'on vit.

Mais sur quoi porte un deuil? Jean-Michel Longneaux pense qu'il faut parler de soi et non se centrer sur l'enfant car c'est nous qui éprouvons de la souffrance... notre enfant n'est plus là.

Lorsque l'on perd son conjoint, l'on est veuf; lorsque l'on arrête de travailler l'on devient retraité; quand on perd son enfant il n'y a pas de mot...et pourtant ce que nous avons été nous ne pouvons plus l'être. Nous ne sommes plus les mêmes. Il y a donc aussi à faire le deuil de la personne que nous étions.

La mort de notre enfant modifie également notre façon d'être en relation avec les autres. Entre moi et les autres, il y a toujours l'enfant décédé.

Un autre deuil porte sur notre rapport à l'avenir. La mort de notre enfant nous amène à devoir renoncer à ce que nous avons imaginé pour demain. Notre rapport à l'avenir s'en trouve modifié.

Jean-Michel Longneaux nous explique que le deuil est un travail psychologique et social par lequel un individu meurt à ce qu'il n'est plus pour renaître à ce qu'il est devenu.

Le but du deuil est de trouver comment être encore heureux maintenant dans ce nouvel état.

Le mot "Travail" montre qu'il y a des choses à faire, "psychologique" car on le fait en tant qu'individu, personne ne peut le faire à notre place, et "social" car on doit passer par les autres pour faire son deuil.

Pour cela, il faut du temps ! Dans un premier temps, c'est le refus qui domine ensuite l'acceptation, non pas de la mort de son enfant mais de ce qu'on est devenu. Les temporalités au sein de la famille peuvent être différentes ; ce qui peut parfois être source de tension.



Jean-Michel Longneaux nous propose une pensée de Sénèque :

*Quel est donc, Marcia, cet oubli de votre sort et du sort de l'humanité ? Née mortelle, vous avez donné le jour à des mortels (lettre de consolation à Marcia).*

Accepter de ne plus être le parent de cet enfant, nous dit Jean-Michel Longneaux, lors de l'échange qui a suivi, nous restons les parents de cet enfant qui vit à présent en nous.

Mais pourquoi est-il si difficile de lâcher une identité perdue ?

Le deuil nous fait découvrir que nous sommes, comme tout être humain, limités, loin de la toute puissance qui voudrait que nous puissions sauver notre enfant. Le deuil révèle nos limites.

En outre dans la relation avec son enfant il y a un aspect fusionnel (« mon enfant me fait une grippe ») La mort de notre enfant touche aussi notre désir de fusion et nous montre que l'on ne fusionne avec personne. Nous sommes des êtres de relations mais à l'intérieur de la relation je suis seul.

***Nous sommes fondamentalement une solitude.***

Tous les avènements que nous construisons s'écroulent. La mort d'un enfant est injuste, n'est pas dans l'ordre des générations. Mais la vie réelle est incertitude, fragilité.

***La mort des enfants nous apprend que rien ne nous est dû que la vie est incertitude***

Croire qu'on peut faire son deuil jusqu'au bout est un danger de toute puissance mais par contre, on chemine et on ne doit pas arrêter de cheminer pour retrouver du bonheur.

Après cette conférence, la soirée s'est poursuivie aux travers de nombreux échanges, réactions et témoignages dans une atmosphère respectueuse du vécu du deuil de chacun. Merci aux organisateurs et à Jean-Michel Longneaux.

*Bernadette, maman de Jeroen.*

« Et puis c'est de soi qu'un jour  
on découvre qu'il faut faire le deuil,  
ce soi intact auquel il faut renoncer.  
Faire son deuil, c'est consentir à devenir quelqu'un d'autre,  
accepter de vivre mutilé. »

Extrait de La disparition de Jurgensen

*Proposé par Françoise, maman d'Adrienne*

## A vos agendas:

### ➤ Nos prochaines rencontres auront lieu:

- **A Céroux-Mousty** : le samedi 29 septembre 2018

de 14h à 18h30'

Au 15b Rue du Culot à 1341 Céroux-Mousty

**CONTACT :** 010 245 924 - 0489 44 82 23 - parentsdesenfantes@scarlet.be

- **A Charleroi** : un vendredi en septembre 2018

de 19h à 22h

A la cité Chapvepeyer, Bloc 400 à 6200 Châtelet

**CONTACT :** Hélène Battisti : 0471 43 22 62 - helenebattisti@msn.com

- **A Liège** : le samedi 8 septembre 2018

de 9h à 13h

« Espace Prémontrés » - Rue des Prémontrés, 40 à Liège

**CONTACT :** Chantal Stassart-Cremer et Monique Ninin : 0471 43 24 85  
parents.liege@gmail.com

### ➤ Le dimanche 5 août 2018 à 14h.

## < *Balade* >

Rendez-vous à Parents Désenfantés 15b rue du culot à 1341 Céroux-Mousty

La balade se déroulera dans la région.



**!** *Afin d'organiser un évènement en 2019,  
Nous lançons un appel à tous pour constituer une équipe  
qui nous aiderait pour cette organisation.* **!**

**Merci.**

*Lorsque quelqu'un que vous aimez devient une mémoire,  
la mémoire devient un trésor.*

Proposé par Martine, maman de Michaël



*Nous remercions toutes les personnes qui nous ont envoyé  
des textes, poèmes ou citations.*

*N'hésitez pas à vous exprimer ou à nous faire part des écrits qui  
vous ont touchés et que vous désirez partager avec d'autres parents.*

*Anne, Dany, Françoise, Martine, Catherine*

➤ Notre atelier bijoux

*< Sur un fil >*

a lieu 2 fois par mois, le lundi de 10h30' à 15h dans nos locaux

INFO : Anne-Marie Pierard : 0496 22 55 72

RAPPEL : E-mail : [parentsdesenfantes@scarlet.be](mailto:parentsdesenfantes@scarlet.be) • Tél. 010 24 59 24 ou 0489 44 82 23

Contact à Liège : [parents.liege@gmail.com](mailto:parents.liege@gmail.com) • Tél. 0471 43 24 85

Contacts à Charleroi : [helenebattisti@msn.com](mailto:helenebattisti@msn.com) • Tél. 0471 43 22 62



*Parents désenfantés*

*a.s.b.l*

*Avec le soutien de*

